

Création 2003/2004

« Le Livre de Christophe Colomb »

de Paul Claudel

Théâtre musical tout public dès 8 ans

Mise en scène : Dominique Chante
Création -musique : Patrick Boronat

Lieux de résidence et répétitions en 2003

Août : Locaux de la Compagnie l'Eléphant Vert au domaine de Boisviel Sud – Mas Thibert (Arles) et La Friche Belle de Mai à Marseille (Studio de l'Erac) , Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues du 15 au 20 septembre, du 24 au 29 novembre et du 15 au 20 décembre :

Représentations 2003/2004

Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues les Jeudi 18 et vendredi 19 décembre 2003 à 14h 15 et 20h 30 et Théâtre Comoedia à Aubagne les Jeudi 19 février à 10h et 14h 30 , Vendredi 20 février 2004 à 14h 30 et 19h

Prochaines représentations

à Uzès (Gard) pour les ATP : Salle de l'Ancien Évêché,

Vendredi 23 avril à 10 h et 14h , Samedi 24 avril 2004 à 20h 30

Réservations: 04 66 03 14 65 ou 06 71 67 07 46

Avec l'aide à la création de la DRAC et la Région PACA, aide au fonctionnement du Conseil Général 13 et de la ville de Martigues, le Théâtre des Salins Scène Nationale de Martigues, le Théâtre Comoedia d'Aubagne, les ATP d'Uzès. Remerciements à la compagnie de l'Eléphant Vert, à Ilotopie, au groupe F, à l'ISTS à Avignon , à l'ERAC et la Friche Belle de Mai à Marseille.

Distribution « Le Livre de Christophe Colomb » de Paul Claudel

•Mise en scène : Dominique Chante Création -musique : Patrick Boronat

Durée : 1 heure 10

**pour cinq acteurs-chanteurs, un violoncelle, une trompette, une clarinette,
une soliste lyrique, un musicien : grosse caisse , fanfare et trompette.**

Avec une mule, le roucoulement des colombes, une mappemonde, des bateaux, voiles et mâts miniatures, grondement de la mer déchaînée, sultan, dignitaires, savants, magistrats, soldats, hommes d'affaires, affiche, duchesse et hommes d'équipages, bruissement des oiseaux , ébullition du chœur , fantaisie échevelée des dieux amérindiens barattant la mer.

Toiles peintes : Patrick Devauchelle
Création Lumières: Philippe Groperrin et Régie :Fred Marty
Création Bande-son : Brigitte Quidu et Régie (ATP) : Christophe Devil et Pascal Bigot Construction et machinerie :
Elie Trouche
•Chant lyrique soprano : Anaïs Mahikian
•Musicien sur scène : Christophe Loilier

Acteurs

Audrey Barrin : Le jeune homme à la fenêtre, le demi chœur, l'opposant, une voix, l'homme à la fenêtre, le troisième créancier, le second guitariste, le dieu amérindien Tlaloc, le serviteur, la colombe, un soldat, le chœur chanté mezzo, le délégué, un homme d'équipage, le troisième homme sage, la duchesse de Medina Sidonia. **Cécile Bouillot** : La reine Isabelle, le chœur, une voix, le premier créancier, le premier guitariste, le dieu amérindien Ixtlipetzloc, le délégué, l'officier, un homme d'équipage, le premier homme sage, le cuisinier, quelqu'un sortant du rideau, la colombe, un savant, le violoncelle. **Samuel Carneiro** : Christophe Colomb I, le chœur chanté baryton. **Anne Lemeunier** : Le chœur, le demi-choeur, l'opposant, la colombe, l'officier, le troisième guitariste, le second créancier, un savant, une voix, le patron, le dieu amérindien Quetzalcoatl, le second homme sage, le délégué, un homme d'équipage, le majordome, le chœur chanté mezzo. **Olivier Pauls** : L'explicateur, le majordome, une voix, le chœur parlé-chanté, l'appariteur des dieux amérindiens, le délégué, un homme d'équipage, voix du Commandant, de l'Ombre, du sultan Miramolin et de Christophe Colomb II.

« SILENCE ! » « l'oeil écoute »

Après *L'Echange*, créé par les Ponts Levants Théâtre en 2001/2002, repris en 2003, le désir de poursuivre avec Claudel s'est fixé sur cette oeuvre étonnante, présentée en deux mouvements et 28 tableaux, véritable défi d'équilibre entre musique, texte et images, inspiré du théâtre oriental, Nô et Kabuki, mais aussi des fêtes brésiliennes et des voyages de Claudel en Amérique. ». Les enjeux sont clairs : pouvoir, argent, amour et les enfants dès 8/10 ans, même s'ils lisent l'histoire à un autre niveau de compréhension que les adultes, peuvent se projeter à plusieurs niveaux de regards, d'écoute, d'émotion et d'intelligence de ces enjeux : L'écoute n'est pas un préliminaire au spectacle : elle en fait partie intégrante comme la perception du silence est nécessaire à la perception du battement de son coeur.

En s'appuyant sur plusieurs écrits de Claudel, il s'agit de s'inspirer des trois états de la musique composée par Darius Milhaud (opéra en 1929, oratorio en 1937, version radiophonique en 1947), créer un état musical naissant, remontant ainsi à la source de l'opéra-théâtre de Claudel pour en dégager toute la modernité : une épure au plus près du texte lui-même, une lecture rythmée, soufflée, qui présente toutes les oscillations entre le parlé et le lyrique : rêverie, défilé d'images, comme seule en inspire une lecture au plus profond de l'intimité, voyage au rythme endiablé des pages qu'on tourne, juste de quoi percevoir le frémissement des « ailes du désir ». Saut dans le ciel, suspension de l'oiseau en l'air, franchissement des océans, chute dans la mort, enfermement, plongeon dans la mer : à portée de corps, les lois physiques et surnaturelles se côtoient dans un chaos primitif. La superposition incessante de temps, de durées et d'espaces, la fragmentation fulgurante des 28 tableaux font de cette ?uvre étonnante une composition baroque, joyeuse et enfantine.

Deux figures de Christophe Colomb sont réunies par la voix du narrateur-explicateur : l'un n'est pas encore passé à la postérité. Inventeur génial, il réunit les parties éparses de l'humanité, l'Ouest et l'Est. Il est meneur d'hommes, fragile, cruel, illuminé, fou du projet qui l'habite, saisissant toutes les opportunités jusqu'à s'illusionner, beau de ses erreurs. L'autre, complément indispensable du premier déjà passé à la postérité parle au-delà de la légende : voué à sa mission jusqu'à en mourir, pauvrement, il est passé au ciel, merveilleux et sublime conquérant. Loin d'une célébration de Christophe Colomb, héros légendaire, « Le Livre » témoigne de l'expérience humaine foisonnante, de l'engagement extrême, de la solitude à tout rompre, du grand silence, qui seul permet de découvrir une terre inconnue.

Après Christophe Colomb, c'est le massacre, le catéchisme, le pouvoir unilatéral de l'Occident Catholique, la « Renaissance », qui transforme les indiens en cadavres et l'Afrique en réservoir à esclaves-marchandises : l'Amérique devenue « culture occidentale », « moderne ». A la découverte s'est substituée la conquête : la route maritime vers l'Ouest est orpheline de son père fondateur et se baptise du nom du petit navigateur commercial : Amerigo Vespucci.

En option, un atelier peut précéder le spectacle pour constituer un cortège d'enfants acteurs (8 à 12 personnes) qui se joindront sur le plateau aux acteurs-chanteurs et musiciens de la Compagnie.

Argument

Murmures, chuchotements, rires: arrive de la salle une poignée de spectateurs - complices, enfants et adultes mêlés : ils ouvrent avec mystère et malice le grand théâtre. Un petit chapiteau mobile et son parasol tournoient et traversent l'ombre vivement. Suivent les acteurs en procession désordonnée et tumultueuse. La chanteuse, vocalise avec la trompette. L'explicateur grimpe sur le chariot face public tandis que tous se centrent au coeur du demi-cercle de la scène, accordent instruments, voix, souffles dans un tohu-bohu d'orchestre de rue. Le chef de choeur signe l'espace de sa petite baguette de bambou : Le livre peut alors être apporté du public : L'oeil écoute ! Le chef de choeur souffle le premier mot : "Silence!"

Sonnerie de trompette, juste le temps de d'ouvrir la note et de rappeler à nos mémoires les levers de rideaux rituels, une inspiration, une prière, appel à la lumière : le livre ouvert parle de la bouche de l'explicateur prend souffle. La scène, les corps, les yeux, les voix peuvent alors vibrer aux ténèbres du commencement. La scène est le monde ouvert, informe et nue, avant la parole. Elle a besoin de l'échauffement, du bouillonnement inarticulé, brutal et enfantin du choeur pour se raconter. De la musique improvisée des acteurs, du tumulte surgit, happé, Christophe Colomb.

"Qui êtes-vous qui m'appelez?" La parole du choeur l'immerge dans sa vie et accompagne son voyage initiatique: apparu de l'appel du choeur, il rejoint sur scène les autres hommes jusqu'à s'effacer avec le choeur et glisse vers le paradis des empereurs-poètes : "Tout est devenu blanc". S'en suit un cortège funèbre final où le choeur fait don de sa vie à la vie: pas de leçon, surtout pas de morale ni d'histoire: le point de vue a encore une fois changé de place : c'est d'abord le regard ému de celui qui voit encore bouger la branche, une fois l'oiseau envolé.

Ailes du désir accompli : "afin qu'ayant traversé le grand abîme, il arrive enfin à ce que son coeur désirait, à ce que notre coeur désirait". Découverte de l'autre monde en nous.

Travail avec le texte

Loin d'être du théâtre dans le théâtre, «Le Livre de Christophe Colomb» est une suite d'états de parole incarnées, tous sens dehors et dedans. Présence de chacun appelé à franchir les limites convenues de la postérité au présent, de l'au-delà à ici, d'ici à la mort, du paradis à la terre inconnue, de l'âge d'enfant à l'adulte, du livre ouvert à l'effacement de l'histoire, de l'animé à l'inanimé. Reliques, bréviaire, oripeaux, portulans, phylactères, fragments d'images bibliques ou merveilleux chrétien immigrent immédiatement au temps présent. Du grand espace de l'Europe, de Gênes en Italie, au Portugal puis l'Espagne, de la mer étriquée de la Méditerranée, on saute aux immenses horizons de l'Océan, aux îles devenues baleines soufflantes, à la tempête déclenchée par les anciens dieux amérindiens qui espionnent de loin les caravelles de Christophe Colomb avant que les marins révoltés n'aient crié "Terre !"

Quand le mot arrive, c'est de la voix parlée soufflée par le choeur, volcanique, polyrythmique, métamorphique. L'explicateur nous transporte magiquement jusqu'à la fin de l'histoire. Le Livre alors lui échappe. La scène entière devient le monde. Le désir de « Christophe Colomb » est accompli, l'enfance n'a pas de compte à rendre : quitter sa mère, son père, sa famille et sa patrie en quelques secondes. Cette force d'impulsion vers la terre inconnue, loin de toute intention volontariste, permet à l'acteur de vivre sur scène un moment d'hypervitalité: déchirure, illumination, dettes, emprisonnement, pauvreté, pouvoir, argent, tout est déplié, déroulé et repris par le choeur. L'explicateur ne console pas le héros ; il traverse avec lui les ombres et la part inouïe de chacun de nous, monstres sortis du chaos. Il tente, avec Christophe Colomb, de réunir les morceaux épars du réel.

Les lumières

La lumière devance le fil du temps : elle permet la transition d'un espace à l'autre, d'un lieu à l'autre : elle accompagne les 28 tableaux de variations de couleurs, de pénombre et de luminosité intenses, jusqu'à l'éblouissement, suspendue quelques secondes, juste le temps d'ouvrir et de fermer les pages reliées du même livre: elle souligne en thème et variation le retour aux mêmes lieux à des moments différents de l'histoire (Jardin d'Isabelle reine de Castille, cour du roi d'Espagne, auberge de Valladolid...), isole le petit chapiteau nomade, centre la parole. Elle projette des variations de couleurs sur un cyclo de toile inspiré des tableaux du quattrocento italien, laisse des lueurs sur le choeur lorsqu'il épie la scène, met dans l'ombre bleutée les circulations mystérieuses, tout ce qu'on ne voit pas encore. Du trou noir en fond de scène glissent les tableaux peints sur un défilant inspiré des enluminures. Elle crée différents plans, grandes et petites dimensions, lignes de fuite et univers clos. Elle relie l'ensemble un peu comme des montagnes différentes et séparées forment, à une certaine distance de perception, un même horizon.

Création : Philippe Groperrin

Après avoir éclairé au théâtre le comédien Philippe Avron, puis les chorégraphies d'Anne Dreyfus en danse contemporaine, s'est orienté vers les scènes lyriques avec le metteur en scène Robert Fortune à Nantes, à Genève, à Marseille et à la Maison de la poésie à Paris. Il travaille, d'autre part, avec le metteur en scène Jean-Claude Auvray à Nice, à Toulouse, à Nantes, aux Chorégies d'Orange. Il éclaire également les spectacles de théâtre de la compagnie Conduite Intérieure à Nîmes. Il a créé en décembre 2002 au Théâtre National de Taiwan les éclairages de « La neige en août », un opéra contemporain écrit et mis en scène par Gao Xinjiang. L'opéra d'Avignon et des Pays de Vaucluse l'a accueilli en 1991. IL travaillera en 2004 2005 à l'Opéra Comique (m. en sc. R. Fortune), à l'opéra de Marseille (m. en sc. R. Auphan), à l'opéra du Rhin (m. en sc. J-Cl.

Auvray), au Capitole de Toulouse (m. en sc. N. Duffaut). A crée pour la compagnie des Ponts levants-théâtre les lumières du spectacle « Oui, mais il y a la mer » avec le scénographe Philippe Marioge à la friche Belle de Mai à Marseille.

Les costumes et les couleurs

D'abord des taches de couleurs mobiles portées par les acteurs: variations sur les rouges: la couleur s'est glissée partout. Le sol patiné de rouille, l'or vieux du petit chapiteau irisé de bleu, le bleu teinté de vert de la robe de la reine Isabelle rappellent les couleurs minérales des tableaux italiens ou méditerranéens. Le noir, le blanc ou les couleurs sombres forment des ensembles de figures oubliées qui apparaissent et disparaissent en silence. Habit de vieux conquérant pour Christophe Colomb, smoking ou queues de pie pour les maîtres de cérémonie, restes d'un cérémonial d'orchestre ou d'opéra postmodernes. La peau, les mains les bras, les visages sont poudrés d'une fine pellicule de poussière blanche qui accroche la lumière: trace de l'histoire ensevelie sous les ans. Aucune époque n'est fixée: les strates du temps se superposent reprenant l'imagerie du conte merveilleux: apparition de la chanteuse-colombe, éternelle fiancée en robe de mariée blanche et sa traîne, robes de petites filles à l'âge où on lit les contes de fées et où l'on se prépare pour le bal imaginaire de sa vie de femme, baroque du cirque et fantaisie des temps traversés de fanfares, cortèges et défilés funèbres ou militaires.

Objets

Mobilité et glissement du petit chapiteau monté sur roulettes. Ses dimensions au sol (1m./1m.) lui permettent de se faufiler tandis que son toit arrondi offre un espace- refuge (envergure: 3m. Hauteur: 4 m.) . Il devient tour à tour porte-voix, kiosque, chaire, lieu d'annonce, porte-bagages, chariot d'immigrants, petit théâtre perdu dans le grand théâtre, salle de conseil du roi d'Espagne, navire secoué par la tempête, épave abandonnée à la fin.

Circulation lente d'une mule en aplat monté sur un bâton, relique d'un bestiaire biblique, véhicule de toute l'histoire terrestre de Christophe Colomb, monnaie d'échange aussi pour payer son hébergement dans sa misère finale, elle accompagne à la fin le cortège du chœur vers le paradis des poètes: dernier leg de Christophe Colomb à la postérité: la pauvreté.

Circulation enfantine d'une cage à oiseau orientale, encore éclairée de sa petite lumière, trace de la colombe offerte à la reine Isabelle- enfant par Christophe Colomb venu plaider sa cause à la cour. A la fin, la cage ouverte est vide: la colombe s'est envolée et le sultan Miramolín-enfant l'emporte jusqu'au paradis.

Les étendards orientaux montés sur bambou, drapé de pongé de soie blanche, rappellent en fond de scène le voyage d'Est en Ouest, les trois mâts des caravelles et leurs voiles. Leurs mouvements ponctuent l'horizon: ils apparaissent et disparaissent, sensibles au moindre souffle, fragiles, ils peuvent devenir les drapeaux portés en cortège triomphant par les premiers immigrants mettant pied à terre pour la première fois, guidés par le chef de troupe. A la fin, Christophe Colomb erre sur la scène accroché à sa bannière blanche, son mâst, seul, prêt à affronter le naufrage de toutes les tempêtes.

Un défilant vertical, long de six mètres, ponctue le temps en fond de scène, s'enroule, se déroule et découvre une carte du monde, dantesque, un portulan, l'affichage au ciel de l'annonce de recrutement pour les caravelles avant le grand départ des marins.

Glisse au proscénium, tiré lentement par Christophe Colomb, en contrepoint du conseil des dieux amérindiens, trois dessins des trois caravelles: illustration miniaturisée traînée par l'amiral chef illuminé: tirer sa propre histoire, en écho au livre d'images du "livre de Marco Polo" lu par Christophe Colomb-enfant à Gênes.

Construction et machinerie : Elie Trouche

Après un stage de découverte de 4 semaines à 16 ans à Lieux Publics à Marseille puis trois ans d'apprentissage, entre autres auprès des compagnons du tour de France, met son ingéniosité de serrurier au service de la construction de décor et de structures pour le théâtre de rue avec la Compagnie de L'éléphant Vert, le groupe pyrotechnique F. A réalisé pour la compagnie des Ponts Levants Théâtre le dispositif scénique du « Livre de Christophe Colomb », l'a monté au théâtre des Salins à Martigues, au Théâtre d'Aubagne et anime la machinerie sur scène.

Scénographie

L'espace est modulable selon les dimensions des lieux d'accueil ou les théâtres (voir fiche technique) mais garde son principe fondateur simple: la courbe, l'arrondi, horizontalité orientale, juste rehaussée par le vertical des perches de bambous des étendards (hauteur: 3 à 5 m.) et des tableaux défilants en fond de scène. Au sol, un très grand tapis de 15m/12m. patiné de poussière de rouille.

Fond de scène en trou noir d'où arrivent les acteurs, lignes de fuite, passages et lieu intermédiaire à l'avant-scène. A l'avant, proscénium ouvert dès l'entrée comme lieu d'arrivée et couloir de sortie du cortège final. Le musicien et la chanteuse ouvrent et ferment l'espace de la scène de leur voix et musique, circulent, apparaissent disparaissent dans la pénombre: ils sont là en permanence et relient l'histoire au temps qui s'enroule du Livre ouvert. Les acteurs eux ne sortent que pour réapparaître profitant du cyclo demi circulaire pour passer d'une page à l'autre. Sans transformation soulignée, ils passent d'une voix à

l'autre,font choeur, ligne de fond,commentaires ,rires étouffés,murmures ,échos et résonances, circulent de l'espace intermédiaire à l'espace centré de la scène ,occupent le centre furtivement,font porte ,murs ,rideau, se décentrent et laissent apparaître derrière eux le tableau suivant:leur regard est circulaire:du public de la salle aux autres choristes:ils embrassent le monde de leur yeux étonnés .

Toiles peintes : Patrick Devauchelle

Après avoir travaillé comme illustrateur pour plusieurs maisons d'édition (Bordas entre autres), il mène un projet personnel de peintre (expositions) et se consacre à la réalisation de toiles et décors peints ou patines pour le théâtre,le cinéma ou l'opéra ,entres autres à Orange pour les chorégies, avec Yannis Kokkos , à Montpellier, Liège, Avignon et Washington avec Artefact. Pour les Ponts Levants a créé en 99 le décor de "Fausto et les Anges" et a peint la toile au sol du spectacle "L'Échange".

Musique

Sa place est d'abord celle d'une écriture composée, distincte du texte. Elle n'est pas transitoire: inscrite dans le projet dès le départ, elle est devenue par sa composition très vite définitive ..La commande était le voyage ,ceux de Claudel lui-même : :Brésil,Japon,Chine,cortèges de carnaval musique de cirque,ténèbres de la terre naissante,apparition de la terre au lointain,conseil des dieux amérindiens,tempête,bal de la cour enfantine de la reine Isabelle,cortège funèbre final et envol au paradis du poète pour voix soprano,mezzo,baryton,trompette et violoncelle ,choeur: Ensuite,des parties improvisées à partir des thèmes musicaux déjà écrits : travail intense pour aboutir à une partition commune mise en place progressivement avec le texte .Les coupures expérimentées puis opérées dans le livret d'opéra de Claudel ont toutes été faites dans la trame du texte lui-même: resserrer la dramaturgie,concentrer toute la saveur et aboutir à une épure sans fausser les enjeux ni le phrasé.Choisir l'émotion de la musique créée en chair et en os ,en souffle et en voix plutôt qu'une performance:la musique transporte l'émotion du fil de l'histoire, distingue plusieurs plans sonores , dessine des paysages,des moments différents, présente les variations les plus fines entre la composition et les vibrations de l'air .Enfin,nous avons créé la création bande - son qui conjugue la voix en" live "aux voix enregistrées des acteurs eux-mêmes (rires,murmures,etc.) pour agrandir ou resserrer l'espace de la scène :intimité de la lecture, grand souffle du monde créé,tissage plutôt que juxtaposition d'ambiance .Rythme naissant d'une phrase échappée, onomatopée reprise en résonance, rupture , crescendo sans tension ,décrescendo sans amollissement,suspension qui soit un réel temps de respiration ,demi -soupir,pause,sensation physique du grave et de l'aigu.

Perception de sa solitude absolue dans le collectif ,suivre son chemin sans écraser ou s'écraser ,se centrer sans s'appuyer sur les ressorts psychologiques du personnage ou la suite de « sketches.

Création Musique : Patrick Boronat

Violoncelliste et compositeur marseillais, Patrick Boronat aime avant tout se frotter aux expériences les plus diverses : il met son violoncelle au service du théâtre, du spectacle de rue et d'artifices (Groupe F) et joue au sein de différentes formations instrumentales novatrices.Pour la Cie des Ponts Levants -théâtre il a créé la musique de « Fausto et les Anges »,de " Îles " et de " Oui,mais il y a la mer ".

Création Bande-son : Brigitte Quidu

Après une formation de régisseur à l'ISTS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle) en Avignon en 1990, elle a travaillé dans diverses compagnies (Alain TIMAR, Maïté FOSSEN...) et structures culturelles (Théâtre de Cavaillon, Festival d'Avignon, La Chartreuse...)A collaboré avec les Ponts Levants Théâtre lors de la création de " Roberto Zucco ". Depuis 1996, elle est responsable technique et intervenante en milieu scolaire pour l'AJMI à Avignon (Association pour le Jazz et la Musique Improvisée) et poursuit sa formation de direction technique .A crée dernièrement ,pour les Ponts Levants Théâtre, la bande- son de « Dans ma ville il y a... » et de " Babil n° One ".

Soliste lyrique soprano : Anaïs Mahikian

Tout en suivant une formation de chanteuse lyrique au Conservatoire National de Région à Montpellier dont elle vient d'obtenir brillamment le diplôme de fin d'étude , elle poursuit ses études universitaires et engage tout son professionnalisme ,sa grâce et son écoute de jeune chanteuse dans cette création .

Trompette et Bugle : Christophe Leloil

Après une formation au Conservatoire National de Région de Caën,devient un élément moteur du jazz en Normandie ,participe à plusieurs collectifs ,se produit au festival de Jazz de La Villette,à Nancy Jazz Pulsations ,en Afrique ,en Amérique ,joue dans la fanfare Funk Uranus Bruyant dans les festivals de rue et de musiques actuelles, à Bruxelles,Washington,à la Réunion et Paris .Aujourd'hui installé à Marseille ,il s'engage ,entre autres,au sein du collectif l'Enclencheur .et devient un acteur incontournable du jazz .

Les acteurs

Audrey BARRIN : Tout en suivant depuis l'enfance une formation de gymnaste aux agrès et de contorsioniste, s'est engagée dans une maîtrise de théâtre à l'université d'Aix en Provence (direction: Danièle Bré) où elle a côtoyé ,entre autres, les textes contemporains d'Oriza Hirata("Tokyo Notes") et de Marie N'Diyai ("Hilda") .A rencontré la Cie des Ponts Levants-Théâtre lors d'un stage de licence en Juin 2003, a pris depuis toute sa place de comédienne-stagiaire dans la compagnie apportant sa jeunesse et son enthousiasme et collaborant activement à plusieurs formes de rencontres-spectacles ,entre autres, "**Babil n°One**".

Cécile BOUILLOT.Après la formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, a travaillé au théâtre ,entre autres ,avec J.P. Denizon, Ph. Adrien,J.Lassalle et J. M. Piemme, Denis Podalydès ,au cinéma dans le film de B. Podalydès "Dieu seul me voit". A rencontré Dominique Chante en 1993 lors du stage " Koltès et ses héros mythiques" au théâtre de l'Olivier à Istres ,a créé et joué "**Bérénice**" de Racine en 99 dans la chapelle baroque de l'Annonciade à Martignes.

Samuel CARNEIRO Après avoir suivi une formation au " Théâtre en actes " et divers stages et ateliers ,a travaillé comme comédien et chanteur sous la direction de Niels Arestrup,Paule Annen,F. Jaïbi,J.C. Fall,ClaudeBuchvald, F.Rancillac, F. Wastiaux, Claude Yersin, J.Louis Martinelli et Claude Penchenat, au Centre Wallonie-Bruxelles,à Liège,Rome,au théâtre de Paris Villette, Théâtre en actes et "Gare au théâtre à Paris et Théâtre des Comonis, avec des textes deTchekov,B.Brecht et Kurt Weill, Blaise Cendrars, Robert Pinget, Samuel Beckett, Luigi Pirandello, Philippe Minyana, entre autres.

Anne LEMEUNIER Après une formation universitaire en France et aux Etats-Unis, elle se forme au théâtre à Paris auprès de François Tardy puis lors de stages avec Serge Valetti et Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Philippe Lanton, le Panthéâtre et le Foolsbarn théâtre, à la danse avec Odile Duboc et Josette Baïz à Aix-en-Provence, Mark Tompkins et Julyen Hamilton à Strasbourg, Georges Apaix à Marseille et à la voix avec, entre autres, Giovanna Marini .Travaille comme comédienne, entre autres, au Théâtre Jeune Public et Théâtre du Maillon à Strasbourg. Dirige aussi des ateliers en milieu scolaire.Pour la Cie des Ponts Levants -Théâtre, a créé et joué le rôle de Marthe dans "**L'Échange**" de Paul Claudel et collaboré à la création de "**Babil n° One**".

Olivier PAULS Après avoir intégré pendant trois ans, de 89 à 92 , l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, a suivi diverses formations reliant musique,mouvements, voix parlée et chantée, écriture, travail choral avec, entre autres, Yannis Kokkos à la Chartreuse et Georges Apaix à Marseille. A joué dans de nombreux spectacles de théâtre avec, entre autres, Marco Baliani à Rome, Catherine Marnas (actuellement à Paris au Théâtre du Rond-Point pour « Les chiens de conserve »dans le cadre du festival Dubillard), Catherine Dasté au TQI d'Ivry, Jean-Claude Fall au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis, Jean Marie Villégier au TNS de Strasbourg et Jean Louis Hourdin au théâtre de l'Aquarium. A rencontré Dominique Chante au JTN en 1995,puis suivi la création de « Oui,mais il y a la mer » de François Cervantès à La Friche Belle de Mai à Marseille, a créé et joué en 2001 le rôle de Thomas Pollock Nageoire dans "**L'Échange**" de Paul Claudel ,créé et joué dans le spectacle "**Babil n° One**" et créé plusieurs formes de spectacles-lectures .